

## POLITIQUE

### MARK RUTTE, UN LIBÉRAL QUI AIME LE VERT

Mark Rutte (° 1967) est, dans l'ordre qui vous conviendra, historien, pianiste, libéral et, depuis le 14 octobre 2010, le nouveau Premier ministre des Pays-Bas. Rutte dirige un cabinet formé de membres de son parti libéral, le VVD, et de démocrates-chrétiens du CDA. Comme ces deux partis ne bénéficient pas d'un soutien suffisant de la part de la Deuxième chambre néerlandaise, le gouvernement Rutte I reçoit l'appui «sans participation» du PVV, le parti d'extrême droite anti-islam de Geert Wilders.

Récemment, Rutte a été interviewé pour le *Jeugdjournaal*, le journal télévisé destiné particulièrement à la jeunesse. C'est ainsi que les Pays-Bas savent maintenant que le vert est sa couleur préférée, que rien n'est aussi pratique qu'une voiture avec chauffeur (il n'a plus à chercher une place de stationnement près de son appartement), qu'on l'a parfois taquiné durant sa jeunesse parce qu'il avait une tête grosse comme ça, et qu'occasionnellement, il se querellait franchement avec ses frères et sœurs. Rutte est le cadet d'une famille de sept enfants et, très jeune, se lança dans la politique. Il devint ainsi président de la section jeunesse du VVD, le JOVD.

Rutte aurait aimé par-dessus tout devenir pianiste concertiste, mais estimait qu'il n'était pas assez bon dans cette discipline. Il décrocha finalement un diplôme d'historien. Après ses études, il alla travailler pour la multinationale agroalimentaire *Unilever*. Il y fut responsable des formations et des stages, et plus tard également des ressources humaines. Mais Rutte resta aussi actif sur le plan politique. Après avoir quitté la présidence de la section jeunesse, il devint membre de la direction du VVD.

En 2002 Rutte est secrétaire d'État, d'abord aux Affaires sociales, puis à l'Enseignement. Bien que le VVD n'ait pas obtenu de bons résultats aux élections, il entre à la Deuxième chambre en 2006. Après une violente dispute interne avec Rita Verdonk, il devient dirigeant du parti. Verdonk, ancien ministre de l'Intégration, est alors très



Mark Rutte (° 1967).

populaire. En tant que ministre, elle s'est fait un nom en menant une politique de fermeté envers les étrangers<sup>1</sup>. Les premières années, il semble que le leadership politique de Rutte manque de succès. La popularité de Verdonk lui pèse beaucoup. Le VVD est divisé en deux camps: le camp radical de «tante Verdonk» et celui, plutôt modéré, de Rutte. Verdonk est à peine exclue du groupe parlementaire et du parti que le calme revient étonnamment chez les libéraux, faisant monter l'étoile de Rutte.

Dès les premières années de son leadership, Rutte a tendance à s'exprimer franchement. En 2009, par exemple, il plaide pour la plus grande liberté d'expression possible. Concrètement, cela conduit à abolir l'interdiction de blasphémer et l'interdiction de renier l'Holocauste: «Aussi insensé qu'il soit de renier l'Holocauste, cela ne doit pas être interdit», dit le politicien libéral. Durant la campagne précédant les élections de juin 2010, Rutte met de côté ce genre de réflexion. Au sein du parti, il s'entoure de politiciens chevronnés, tel Ivo Opstelten, ancien maire de Rotterdam. Les «anciens» soutiennent le jeune libéral et veillent à ce que les membres du parti ne le critiquent pas trop ouvertement.

Aux élections du 9 juin 2010, le VVD devient de justesse le plus grand parti des Pays-Bas. Pour

la première fois depuis 1918, un libéral peut devenir Premier ministre. Mais les résultats rendent difficile la distribution des cartes, si bien qu'il faut attendre quatre mois pour la formation d'un nouveau cabinet. Un cabinet peu commun pour les mentalités néerlandaises. Le VVD et le CDA n'ont pas la majorité, si bien que le cabinet Rutte I a besoin du soutien «sans participation» du PVV<sup>2</sup>.

Ce PVV, le parti de Geert Wilders, considère l'islam comme une idéologie condamnable. Le VVD et son compagnon de coalition le CDA le considèrent comme une religion. Les partis sont convenus de conserver des opinions divergentes sur ce point. La position du PVV empêche ce parti d'apporter des ministres au gouvernement, disent les deux autres. Le soutien «sans participation» n'est pourtant pas un problème. Mais même avec le soutien du PVV à la Deuxième chambre, le cabinet Rutte n'atteint la majorité que de justesse: 76 sièges sur 150.

Le CDA a connu de gros problèmes internes à cause de la formation de ce gouvernement. Les anciens Premiers ministres Dries van Agt et Ruud Lubbers ont émis de violentes critiques quant à une collaboration avec le parti anti-islam de Wilders. Quelques membres du CDA ont même quitté le parti. Au sein du VVD libéral, très peu de critiques furent émises.

Le cabinet Rutte a pour mot d'ordre «liberté et responsabilité». Le terme de liberté apparaît dans le nom du VVD (*Volkspartij voor Vrijheid en Democratie* - Parti populaire pour la liberté et la démocratie) et du PVV (*Partij voor de Vrijheid* - Parti pour la liberté). Parmi les anciens qui ont soutenu Rutte au sein du parti durant les années précédentes, beaucoup sont devenus ministres. Le cabinet vise une opération d'économie de 18 milliards d'euros.

Quoi qu'il en soit, Rutte I est une équipe gouvernementale atypique, dont Rutte lui-même a dit qu'il n'en connaissait pas de semblable dans l'histoire néerlandaise.

**JORIS VAN DE KERKHOF**

(TR. A. HERLÉDAN)

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 3, 2008, pp. 84-86.

2 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 3, 2009, pp. 85-86 et XXXIX, n° 4, 2009, pp. 82-83.